

Chroniques Ésotériques N°55

L'ÉTRANGE
M. LEBRET

www.eBookEsoterique.com



**Nous sommes heureux de pouvoir vous offrir ce fascicule.
Vous pouvez le distribuer librement à condition de ne rien
changer dans le document, de ne pas le vendre et de
mentionner www.ebookesoterique.com comme source.**



CONTE MYSTÉRIEUX

L'ÉTRANGE M. LEBRET

Luc MOIDREY

M. Lebret, directeur d'un cabinet de police privée, était un homme qui procurait, la première fois qu'on le voyait, une impression vraiment étrange. Mince, presque maigre même, la figure glabre, des yeux d'un noir qui les faisait ressembler à deux perles de jais, les cheveux également sombres et naturellement frisés, extrêmement nerveux, le policier amateur paraissait vivre dans un rêve perpétuel.

Quand on lui parlait, il écoutait d'une oreille distraite, et si on l'interrogeait il n'était pas rare qu'il fît répéter la question.

Roger Darbois, son meilleur ami, avait été souvent intrigué par cette attitude bizarre. Souvent il interrogeait :

Mais, que diable, pourquoi es-tu toujours dans la lune ?

Je ne suis pas dans la lune, répondait Lebret invariablement.
Je suis préoccupé.

Laisse un instant tes préoccupations, il y a temps pour tout !
J'espère que ce n'est pas toujours le même motif ?

C'est ce qui te trompe... c'est toujours le même !

Toujours le même ? Prends garde, si cela tourne à l'idée
fixe...

La folie ? Il y a longtemps que j'y pense.

Alors, me dit Darbois, qui me contait cela, je vis cet homme
devenir pâle, une sorte de lueur étrange illumina ses yeux
sombres et je me demandai si réellement Lebret n'était pas
devenu fou.

Cette histoire, qui semblait au profane qu'était mon ami
Darbois une manifestation de la naissante démence du
policier, m'apparut comme un cas troublant et je lui demandai
de me faire connaître M. Lebret. Je voulais, en effet - j'aime
cela par nature - chercher l'énigme qui torturait le policier.
Car j'étais persuadé qu'il y avait là un mystère que, seule, la
discretion empêchait de divulguer.

Mais on n'entre pas ainsi dans les petits papiers d'un
détective ! Il fallut de longues semaines émaillées de non

moins longs entretiens pour me considérer comme un ami de M. Lebret.

A cette époque, la chronique policière était abondamment illustrée par les faits et gestes d'un mystérieux personnage, un sadique, qui, dans les milieux aristocratiques, se livrait à son étrange maladie.

Ne vous étonnez pas que les journaux n'aient pas soufflé mot de cette affaire.

Pour éviter de divulguer le nom des personnes salies par l'odieux individu, la consigne du silence était donnée et fidèlement respectée.

Cet homme, dont les victimes affolées ne pouvaient donner qu'un signalement des plus vagues, emportait les jeunes filles ou jeunes femmes, enlevées, le soir, dans la rue, au moment où elles rentreraient ou sortaient, dans un endroit obscur, soit villa, soit coin désert.

Là, il se livrait sur les malheureuses à des violences inouïes, puis, sa passion sadique satisfaite, il les emmenait, toujours dans sa voiture, et les abandonnait dans une rue quelconque.

On l'avait surnommé « Fantomas ». Toute la police était sur les dents, mais aucun indice n'arrivait au jour, et, sûr de son impunité, le sinistre bandit continuait ses exploits.

Un jour, causant avec M. Lebret, je lui dis :

Que pensez-vous de Fantomas ?

Fantomas ?

Oui, ce sadique qui, depuis si longtemps, est vainement recherché par la police.

Ah ! vous savez, répliqua M. Lebret.

La preuve. Pourquoi n'essayez-vous pas ?

Qui vous dit que je ne m'en occupe pas ? Cette idée ne me quitte plus depuis longtemps... Cela devient une obsession.

Le ton que mon interlocuteur mit dans ces paroles me fit comprendre que ce que Robert Darbois prenait pour une idée fixe, pour un commencement de folie n'était autre que la préoccupation professionnelle du policier. J'avais résolu ce que je croyais une énigme dans la vie de Lebret et me trouvais fortement déçu.

Je me rabattis donc sur le mystère de « Fantomas » et m'intéressai à la sévère enquête du détective.

Voyez-vous, me confia-t-il, je devine dans toute cette affaire autre chose que la banale histoire du sadique. J'ai l'impression

que celui qui commet ces actes odieux m'est parfaitement connu.

Comment cela ? m'étonnai-je.

Je ne sais pas, je ne puis me l'expliquer moi-même. Mais cette conviction est gravée en moi et c'est au point que je sais quand il va commettre un nouveau forfait... Tenez, je suis sûr que cette nuit, « Fantomas » va faire parler de lui.

En me disant cela, Lebret était devenu livide. La sueur perlait sur son front et un léger tremblement agitait ses mains.

À quoi attribuez-vous cela ?

Je ne sais pas... c'est comme si on me le soufflait à l'oreille... C'est formidable !

Depuis l'instant où le policier m'avait révélé cela, il était devenu tout à fait différent de celui que je connaissais. Son visage, déjà sévère, se transformait peu à peu, prenant une expression plus dure, ses yeux lançaient des éclairs, ses lèvres se plissaient dans une sorte de rictus cruel.

J'étais frappé de stupeur, ne comprenant rien à ce qui se passait.

Il se fit un silence de plusieurs minutes pendant lesquelles j'observais Lebret Enfin, croyant qu'un mal étrange le tenaillait, je demandai :

Monsieur Lebret... êtes-vous souffrant ?

Mais il ne sembla pas entendre.

Tout à coup, il se leva et, avec une terrible menace dans le regard, la voix sourde, il me jeta

Allez-vous-en ! Allez-vous-en !

Abasourdi, je me levai et sortis du bureau fortement impressionné par l'attitude étrange du policier.

Le lendemain, inquiet de son état de santé, je téléphonai pour prendre des nouvelles. Ce fut lui-même qui me répondit :

Ah ! c'est vous !... Ma santé?... Comment, ma santé ? Mais elle est excellente!... Quoi ?... Hier?... Ah ! venez, je vais vous expliquer cela

Décidément, pensai-je, ce Lebret est un drôle de personnage.

En arrivant chez lui, je le trouvai la figure très fatiguée, mais le sourire sur les lèvres.

Excusez-moi, commença-t-il, je ne sais comment je me suis conduit avec vous hier, mais votre coup de téléphone, tout à l'heure, m'a laissé entendre que je n'avais pas été des plus corrects.

Ma foi, répliquai-je, vous m'avez bel et bien... flanqué à la porte.

Ah!... Je. Étrange ! Étrange !

Vous dites

Voudriez-vous avoir l'obligeance de me raconter exactement ce qui s'est passé ?

Je racontai dans ses moindres détails la scène de la veille. Lebret me suivait avec un grand intérêt, approuvant de la tête.

À peine avais-je terminé que la sonnerie du téléphone retentit.

Vous m'excusez, cher ami ?

Je vous en prie.

Allô!... Oui..., moi-même!... Comment ?... Ah ! vous avez des détails?... Oui... donnez-les-moi, je vous prie.

Le policier écrivit quelques mots, remercia et raccrocha. Puis, la voix grave, le détective me dit :

Mlle Simone de B... a été enlevée hier soir par « Fantomas ». On vient de la retrouver errante dans le bois de Boulogne.

Vous aviez deviné hier !

Oui.

Lebret tomba dans une longue méditation dont je n'osai le tirer.

Enfin, il releva les yeux vers moi.

Ne trouvez-vous pas bizarre cette prescience des exploits du bandit ?

Étrange, en effet ! répondis-je. A quoi attribuez-vous cela ?

Je ne sais... Ce serait à croire qu'il existe entre cet individu et moi une sorte de télépathie. Si on le connaissait, j'aurais vite expliqué cela, mais on se perd dans le mystère, dans l'inconnu. Accompagnez-moi chez Mlle de B...

Je ne me fis pas prier, vous le pensez bien.

Un quart d'heure plus tard, nous étions introduits dans le boudoir de la jeune fille qui, tout émue encore de sa terrible aventure de la nuit, nous conta, en larmes, que, la veille, vers neuf heures et demie, en rentrant chez ses parents, après avoir

dîné en ville, elle avait été assaillie, entraînée dans une voiture et emmenée dans le Bois.

Quel homme était-ce ?

Je ne puis rien donner de son signalement, une couverture m'avait été jetée sur les épaules et sur la tête. Dans le Bois, la nuit était noire, je ne l'ai pas vu.

Ainsi, vous ne pouvez donner aucun détail ?

Non... Ah ! si, fit tout à coup la jeune fille, il est rasé entièrement.

C'est vague ! Rien d'autre ? — non, absolument rien !

Une fois encore, constata le policier, le misérable nous échappe.

Gardez le secret, je vous en supplie, Monsieur implora Simone de B... Ma réputation...

N'ayez aucune crainte, Mademoiselle.

Quand nous fûmes seuls, Lebret laissa libre cours à son désappointement.

Oh ! Ces femmes ! Aucune d'elle ne cherchera à garder un indice, un morceau d'étoffe, un rien qui permet de baser les recherches.

Quelques jours passèrent pendant lesquels mes affaires m'empêchèrent de voir mon ami Lebret.

Un soir, au moment où j'arrivais chez lui, je rencontrai à la porte de son domicile deux hommes dont l'allure me sembla étrange. Tout en paraissant bavarder entre eux, ils ne perdaient pas la porte de vue. Je remarquai, non loin de là, une de ces voitures dont la police se sert pour ses déplacements.

Au moment où j'approchais, Lebret sortait.

Aussitôt, les deux hommes se reculèrent contre le mur pour ne pas être vus, puis, quand l'auto de mon ami démarra, ils se précipitèrent vers la voiture noire qui se mit en marche immédiatement.

Tout cela s'était effectué avec une telle rapidité que je n'avais pas eu le temps de faire le moindre mouvement.

Un taxi en maraude passait. Je sautai à côté du chauffeur et lui donnai ordre de filer la voiture noire qui, elle, suivait celle de Lebret.

Un quart d'heure de chemin nous amena à Passy.

Lebret stoppa devant un restaurant.

Tandis que ses deux espions allaient s'arrêter un peu plus loin, je descendis de mon taxi et pénétraï dans l'établissement.

Lebret, à une table, commandait son dîner. Je m'installai à côté de lui.

Je retrouvai sur son visage la même expression que celle du jour où il m'avait chassé. Aussi je suivis chacun de ses gestes, saccadés, nerveux, avec intérêt.

Quand il eut mangé, il paya et sortit.

Il me vit pourtant, mais soit qu'il ne me reconnût pas, soit qu'il ne voulût pas engager une conversation, il passa rapidement devant moi et sortit.

Et la double filature reprit.

Malheureusement, je fus arrêté par un barrage et dus, la mort dans l'âme, abandonner ma poursuite.

Le lendemain, à la première heure.

Je sonnai au bureau de Lebret qui me reçut aimablement.

Je lui dis ce qui s'était passé la veille et, à mon grand étonnement, il me certifia qu'il n'était pas sorti.

A ce moment, on introduisit deux hommes dans lesquels je reconnus les deux espions.

Sans s'occuper de moi, l'un d'eux présenta un chapeau au détective.

Voici un objet que vous avez perdu la nuit dernière au Bois.

Au Bois, la nuit dernière ?

Parfaitement.

Ce chapeau m'appartient, en effet, mais je ne m'explique pas comment j'ai pu l'égarer l'autre nuit au Bois. Je ne suis pas sorti.

Monsieur Lebret, nous vous mettons en état d'arrestation.

Moi ?...Mais, pourquoi ?

Parce que vos qualités de détective privé ne servent qu'à masquer vos agissements criminels.

Quoi ?... Monsieur, je vous somme...

Et c'est alors que nous eûmes la terrible révélation. Lebret et Fantomas n'étaient qu'un même homme, ou plutôt Fantomas,

être inconscient et sadique, se réveillait de temps à autre et, à l'insu du détective lui-même, se livrait à ces actes de banditisme odieux. Il s'agissait d'un de ces curieux cas de dédoublement qui, parfois, se manifestent.

Lebret fut atterré quand il comprit l'horreur de la situation.

Tout, maintenant, s'éclairait.

Ces pressentiments des forfaits du monstre, cette télépathie inexplicable, ces accès de colère subite, tout cela révélait le cas affreux du détective criminel.

Irresponsable des forfaits d'un être inconscient qui habitait en lui, Lebret allait-il être condamné comme un vulgaire criminel ?

Le malheureux sentit sa raison vaciller et, le jour même de la première audience, il fut pris d'un accès de folie furieuse.

Malgré les soins, malgré les recherches tentées par les psychiatres pour éclairer les sombres replis de ce cerveau détraqué, le pauvre fou est à présent interné et parfois une vague lueur de raison lui fait dire :

Quand j'étais un homme...

Mais aussitôt il divague. Le nom de Fantomas revient sans cesse dans ses discours.

Pauvre épave de l'humanité, victime d'un cas bizarre de
dédoubllement de personnalité !



**Nous sommes heureux de pouvoir vous offrir ce fascicule.
Vous pouvez le distribuer librement à condition de ne rien
changer dans le document, de ne pas le vendre et de
mentionner www.ebookesoterique.com comme source.**

Cette chronique ésotérique vous a plu ?

Vous voulez avoir accès à toute la collection (57 numéros) gratuitement ?

Allez sur notre site www.eBookEsoterique.com
et cliquez :

Documentation -> Chroniques Esotériques

Notre **Encyclopédie Esotérique** vous apportera des réponses précieuses. Les articles, dossiers, cours, essais, monographies et le contenu de notre site apporteront des mises au point précieuses, parfois des points de vue révolutionnaires.

Allez sur notre site www.eBookEsoterique.com
et cliquez :

Documentation -> Encyclopédie Esotérique

Inscrivez-vous aussi à notre liste

«Newsletter/Bulletin-Info»

vous serez informé des nouveaux documents et publications.



eBookEsoterique.com réédite
des livres d'Esotérisme
et d'Occultisme,
de Radiesthésie et
Ondes de formes
qui sont devenus rares ou épuisés.

Visitez notre site :
www.ebookesoterique.com

Inscrivez-vous pour recevoir notre Bulletin-Info



Ésotérisme – Occultisme – Hermétisme



Les Chroniques
Ésotériques



Les Chroniques Ésotériques

sont de courts récits, contes et nouvelles sur :
Les forces inconnues - Les mystères - Les arts
divinatoires - La réussite personnelle
Les secrets des peuples - Magnétisme, hypnose,
suggestions - Spiritisme - La magie du cœur
Physiognomonie et autres sujets ésotériques.
Collection de 57 monographies.

L'Encyclopédie Ésotérique

vous apportera des réponses précieuses.
Les articles, dossiers, essais, monographies apporteront
des mises au point précieuses,
parfois des points de vue révolutionnaires.

Découvrez tous les rubriques
d'Ésotérisme – Occultisme – Hermétisme sur
www.ebookesoterique.com



Radiesthésie – Radionique & Ondes de Formes

**Livres de Radiesthésie – Radionique
& Ondes de Formes *format Papier***

**Livres de Radiesthésie – Radionique
& Ondes de Formes *format Kindle***

**Documentation sur les Radiesthésistes
et Auteurs d'ouvrages radiesthésiques**

**Blog de Radiesthésie – Radionique
& Ondes de Formes**

**Cours de Radiesthésie Gratuit
Familiarisez-vous avec la Radiesthésie en 10 jour**

**Découvrez tous les rubriques intéressant
les amateurs et professionnels
de Radiesthésie et de Radionique sur
www.ebookesoterique.com**